

« *Balade au fil des mots* »

1ère série de petites nouvelles/réflexions à partir de 12 mots de mon dictionnaire intime

écrit par Béatrice Testet ©

A ma fille Anna,
et de tout coeur, à toutes celles, à tous ceux, qui ont cru en moi...

Tout est prélude

«J'écris comme je peins. J'illustre les mots.

L'artiste que je suis a permis de me réparer, panser les blessures de tous mes corps blessés. Je les ai peintes à l'endroit de la fêlure avec une couleur d'or, comme une enluminure.

Je suis une artiste «pré maturée» dans tous les sens du terme, pour qui les mots sont une palette de couleurs salvatrices et jeux de mots à volonté.

Chaque mot est un «dictionnaire» de poche à lui tout seul.

Certains m'accompagnent, me soutiennent depuis toujours, et sous forme de réflexions liées à mon vécu et ce qui m'anime, j'écris ma «balade au fil du temps», mélange de souvenirs et de pensées singulières...

où chacun peut se glisser à l'intérieur de chaque phrase, voire de chaque mot et y trouver un écho ?

Puisque chaque mot, chaque phrase se remplit de sens, donne le ton, la réponse en écho à ce qui suit, comme un jeu de pistes. A chacun(e) son jeu d'interprétation dans l'aventure d'une vie, la mienne, marquée d'expériences, d'initiations plus ou moins douloureuses, inspirée, créative, et qui à son tour, peut être vécue et partagée par d'autres...

C'est dans mon langage secret que je trouve ma poésie. Les mots rejoignent souvent quelqu'un ou quelque chose.

Et voici une partition qui se joue, venue de ma voix intérieure. Chaque lettre qui le compose est une note inspirée, et combinée en mots, elle nous livre tous ses secrets d'auteur.

Le verbe est bel et bien créateur par la voix du mot, dans le sacre du langage symbolique, subtilités d'images et de métaphores, qui, pour moi est le premier vrai langage, bien avant celui de la pensée.

Car le visible rejoint l'invisible dans un dialogue de tous les instants, sacré parcours aux multiples escales, aux empreintes fortement illustrées par tout mon Être...en quête d'évolutions ?

Mon voeu : Retrouver l'harmonie avec mes 2 éléments fondamentaux de la Création, le Féminin & le Masculin, la Terre & le Ciel. »

Voici donc mon premier carnet en 12 mots. D'autres suivront.....

Béatrice Testet

« Rien n'est plus lent que la véritable naissance d'un homme » Marguerite Yourcenar
« Toute naissance est la renaissance d'un ancêtre » Proverbe africain
« La connaissance de Soi est une naissance à sa propre lumière, à son propre soleil.
L'homme qui se connaît est un homme vivant ». Marie Madeleine Davy

1. Naissances

J'ai vécu plusieurs naissances : la première, venue avant l'heure présumée.
Depuis, il y en eut bien d'autres, dont la plus inattendue et de loin la plus précieuse,
celle de ma fille Anna.

A terme, magnifique.

C'est l'oeuvre la plus belle, la plus aboutie de ma Vie en cours d'accomplissement.

Il en fut bien autrement pour moi.

Ma propre naissance fut précoce, signe probant peut-être de ne souhaiter nullement
arriver sur cette terre-là en ses termes naturels. Je fus déclarée née fort prématurément
un 1^{er} Mai 1959.

Grâce ? à une chute malheureuse dans un escalier, j'ai vécu mes premières fortes
secousses intra-utérines ; le peu que j'en sache, ma mère a dû s'aliter plusieurs jours.
Entre 2 états incertains, nous traversâmes toutes les deux des moments de grande
frayeur, de grande incertitude, quant à l'issue à mener à terme aussi loin que possible.
C'est peut-être là nos seuls moments les plus intimes que nous ayons partagés
ensemble, avant la coupure « guillotine ».

Manifestement, le travail fut périlleux pour ma mère par manque d'oxygène et la
délivrance difficile dans ses contractions (et contradictions ?) ; je ne pus de mon côté,
dans ma fragile existence et mon petit poids, mener la poussée jusqu'à ma sortie, et
vraisemblablement, je fus extraite en toute hâte de la matrice, du ventre de ma mère,
dans une lumière blafarde d'urgence médicalisée.

Et c'est là, bien là, dans cette violente séparation maternelle dès la sortie, que mon
histoire (programmée ?) a commencé véritablement ; dans cette mise en couveuse,
couverte en assistance médicale nuit et jour, jour et nuit, sous une lueur artificielle et
inhospitalière.

Cela laisse sans aucun doute, et en toute connaissance de cause des empreintes à vie.
La mémoire est là, intacte.

Tout mon processus de naissance marqué au fer rouge, dans le moindre recoin de ma
force vive.

Il n'est de naissance que l'essence elle-même ; celle-là même qui nous prédestine, et
qui s'esquisse par le souffle de l'esprit créateur, puis dans la conception physique,
rencontre charnelle amoureuse et consentie, je l'espère ! du couple féminin et
masculin dans la densité de leurs corps fusionnés.

En une étincelle, cet Etre en devenir se dessine trait à trait comme l'essai au fusain du
peintre avant le coup d'envoi sur la toile vierge.

Je sens beaucoup d'ombres tenues secrètes dans ce tableau qui fut le mien, mais la délivrance est là, dans l'attente du premier cri de ma Vie renaissante, dès le col franchi, après certains passages fort périlleux entre les parois sacrées de la féminité utérine.

Je suis née, bien née cette fois.

J'ai rattrapé depuis peu mon poids plume de naissance, pour ensuite enraciner solidement à un rythme de croisière mon poids d'ancrage.

En l'été de mes 56 ans, j'ai assisté avec beaucoup d'émotions vives et profondes à ma véritable naissance. Mon enfant intérieur est sorti de sa bulle emprisonnée aux 5 blessures de l'Âme.

Sa gestation a duré de nombreuses et longues années, le temps d'arriver à terme, au terme de mes tribulations furibondes et vagabondes d'incarnations. Tel un tissage distendu et disgracieux à retisser gracieusement et solidement avec des fils dorés.

Dans l'incompréhension générale, qui n'en a vu que du feu, sous l'emprise du conditionnel.

Car c'est bien en juillet que je devais temporellement naître pour la seconde fois, en toute finition, en toute respiration fluide et connectée.

Je sens la libération proche, la délivrance en rupture définitive d'un lourd passif de mémoires actives et entretenues.

Et c'est en ce sens conscient et consenti, que je peux aujourd'hui aborder plus aisément mes initiations courageuses de mère, de femme créative détachée de toute attache ancestrale ? d'une lignée nocive et mémorielle.

Je suis là, bien là cette fois dans la visibilité de mes transparences colorées d'une nouvelle lignée de femmes initiées à la Source.

Je suis un nouveau-né qui découvre pour la première fois la solidité de la terre sous ses pieds revenus à la vie, débarrassés de ses fils électriques, à la vie qui respire à plein poumons, à la vie qui palpète en son cœur rempli de rêves et de promesses tant espérés jusqu'à la déraison.

Dans cette Renaissance en tant que femme adulte cette fois, je suis visiblement là aujourd'hui face à une immensité grisante de tous les possibles.

Une inquiétude résiduelle subsiste pourtant comme un vaste point d'interrogation, devant l'ample mission qui m'honore cette fois, sous forme d'un grand point d'exclamation affirmatif.

Je suis à l'à venir d'un avenir tout en points de feston brodé, solidement cousus à la toile soyeuse de toute ma corporation légère comme la brise bienfaisante d'un matin d'été ensoleillé, pétillante comme les bulles de champagne en plein cœur d'une fête joyeusement partagée. Je retrouve enfin le plaisir naturel de l'existence de mon vrai Je.

Me voici fin prête pour fêter en toute candeur incarnée mes humeurs de femme lunaire et solaire, libre, émerveillée, fière d'être devenue Mère à son tour, au féminin sacré.

La transmission s'épure divinement.

De mère en fille, d'une femme mûrie à une toute jeune femme belle en devenir, Anna...ma fille.

Ainsi, je veille sur le bon grain de... la jeune pousse dans toute sa féminité exquise.

Je peux désormais m'exposer au Monde, me mettre à son service, en toute visibilité arc-en-ciel, sans avoir peur de me brûler les ailes, en toute co-naissance puissante et lumineuse de la gratitude, de l'Amour maternel.

Eternel.

« *La solitude est une tempête de silence, qui arrache toutes nos branches mortes* » K. Gibran
« *Au fond, c'est ça la solitude : s'envelopper dans le cocon de son âme, se faire chrysalide et atteindre la métamorphose car elle arrive toujours.* » August Strindberg
« *La solitude est un Art* » V. Ekelund

2. Solitudes

Voici un mot que j'écris au pluriel, dont l'effluve puissante me ramène toujours à mon existence d'alors.

C'est un mot que je connais fort bien, l'ayant tant et tant expérimentée, tant vécue de toutes les manières qui soit, la solitude !

Je me sens reliée à ce mot plus que les autres ; ce mot-là, je ne peux l'oublier : du genre féminin, il s'apparenterait à une femme bien familière, presque ordinaire ; elle m'accompagne depuis l'aube, depuis la nuit des temps, bien avant ma propre mère. Elle est toujours là, là où on ne l'attend pas, elle nous happe par surprise, et nous rattrape toujours.

Dès ma frêle naissance, la Solitude était là, à ma sortie, inattendue.

Au début, je ne savais pas trop comment l'aborder, comment la regarder, comment apprendre à vivre avec elle.

Dès mes premières heures de vie, elle était là, et dans la couveuse où, de manière assistée, j'ai survécu par miracle, elle m'accueillit in extremis, et peut-être même me sauva la vie... Quatre mois dans une boîte de verre, c'est désespérément long, quand vous attendez vos parents, que vous cherchez avec tous vos sens apeurés et en alerte votre mère : vous la cherchez partout, et elle ne vient pas, ou si peu, aux rares heures de visite aménagées, à cette époque-là.

C'est un mot qui me rappelle l'enfance, l'adolescence, la femme adulte que je suis.

En fait, il m'a bien suivie tout au long des âges de ma vie ; le peu que je me souviens, petite fille, c'est à la solitude que je racontais mes histoires, mes chagrins d'enfant solitaire, laissé dans l'oubli, dans le noir de l'ombre, effacée parmi une nombreuse fratrie dépassée, en dehors d'elle-même... Je la cherchais dans le noir, elle était d'une fidélité souvent effrayante ; Silencieuse comme une «tombe», la solitude m'enveloppait et je m'y sentais bien, entre ses bras fantômes. J'écoutais cet espace noirci, presque religieusement. Et c'est là, dans ce noir si dense, que j'ai cherché les couleurs...

Aujourd'hui, je peux enfin la regarder en face, presque l'effleurer du doigt ; elle fait désormais partie de mon environnement, de mon habitat tout entier...

La solitude invite le silence qui s'impose sans bruit, sans crier gare.

Solitaire solitude pour mieux toucher terre ?

Ce mot m'a longtemps maintenue hors de moi, sur le bas côté, et à chaque fois, je me suis remise sur la route, sur le chemin de ma destinée, que je prédestinais il y a peu, à d'étranges fatalités.

Je me suis surprise à l'aimer. Au singulier comme au pluriel, car en fait, il existe bien une palette de solitudes, comme la palette des couleurs avec ses tonalités de nuances jour et nuit.

Chaque solitude a ses propres codes, ses propres limites, ses propres états d'âme. Et ses propres silences.

Ses causes sont nombreuses comme le jeu des 7 familles : voici la solitude de l'oubli, du rejet, de l'abandon, de la trahison, la solitude de la séparation, de l'enfermement, la solitude de la différence et de l'indifférence, la solitude recherchée et volontaire, la solitude en voyage, celle de l'artiste en quête d'inspirations, la solitude en pleine Nature du promeneur solitaire, la solitude des temps hivernaux, du deuil, de la perte d'un être cher....

Chaque solitude est une traversée de l'âme en silence ; c'est à ce moment précisément que ses blessures remontent allègrement, amèrement à la surface, à la surface de tous nos corps blessés.

Il n'y a pas si longtemps encore, j'ai revécu la pire de toutes, la solitude de l'abandon, de l'oubli.

Celle-là, je la sens venir du plus profond de mes entrailles, elle s'est programmée dès ma conception, et au-delà : souvenirs de tant de vies vécues, de tant de vies à délivrer, à réparer. C'est probablement là mon « exercice du jour » comme celui de la nuit.

Celle d'une vieille âme au seuil de sa résurrection.

La solitude peut revêtir tant de visages et de doublures cousues et décousues.

Il me faut reconnaître, non sans un certain plaisir reconnu, que celle-ci peut être synonyme de joie, de jouissance, de paradis perdus, de retrouvailles avec soi, avec nous-mêmes.

Et c'est sans doute là, en cet endroit précisément, que la récompense est double : consentie, attendue, apaisée et apaisante. Reconnaisante, la solitude nous permet de nous extraire du monde, agité et futile.

C'est ma porte de secours, ma bouée de sauvetage ou abri de fortune, ma cabane au fond du jardin, mon ermitage au sommet de la montagne.

C'est elle qui m'apportât sa protection protocolaire, lors d'une séparation amoureuse latente, douloureusement inavouée dans l'innommable d'une situation gangrénée par le non-dit au masculin. Les blessures de l'âme sont remontées à merveille, d'un coup, en plein cœur. De sang froid. Toutes.

Sans doute là, la meilleure issue pour des retrouvailles plus saines et guérissuses dans mon évolution de mère et de femme artiste. Libre.

Quel bonheur que celle-ci ! Enfin, je la retrouve, la solitude.

Je la trouverais presque délicieuse, sans égal. Je la regretterais presque ! Je l'attends, je l'écoute ; j'écoute le silence qui l'entourne, qui lui murmure à l'oreille.

Je lui réserve un temps consacré, presque mystique ; et lorsque celui-ci tire à sa fin, je lui tire ma révérence avec des au-revoir chuchotés et complices.

Ces derniers temps, j'ai vécu la solitude comme jamais.

Sans garantie, j'en cherche toujours la sortie bienheureuse.

D'une grande amplitude, la blessure est là ; celle-là même qui a bien failli m'emporter toute entière. Il m'a fallu bien du courage et de la force puisée du fond de mes abyssales pour l'accepter et l'accueillir chez moi, sans l'y avoir invitée.

Puis la regarder bien en face.

De malheureux souvenirs s'y rattachaient avec une telle accroche, qu'il fallait à tout prix m'en extraire, l'oublier, redoubler de vigilance, m'entourer d'illusoires amitiés, de rencontres qui ne tenaient que rarement leurs promesses.

Puis, un jour, j'ai compris son incroyable et habile utilité :

J'ai compris, que, sans elle, je n'existerais plus. J'ai compris, que grâce à elle, dans l'atelier solitaire, j'ai créé mes plus belles œuvres, mes plus belles couleurs, mes plus beaux écrits.

A l'ombre de ses feuillages, j'ai laissé place à l'inspiration, j'ai vidé l'espace encombré de vieilles pages trop usées, trop lourdes à conserver plus longtemps ; dans le dépouillement, j'ai jeté le superflu, pour ne garder que l'essentiel à goûter plus joyeusement cette vie à vivre, absolument dans l'instant présent. Ouvrir plus grand encore mon espace à l'autre, à l'hôte de passage, au Monde.

Les 2 pieds à terre cette fois.

Et pour la première fois peut-être ? je suis fière de moi.

A l'évidence, je ne suis pas faite pour vivre seule. Qui le pourrait ?

Je suis trop sensible pour cela, dans l'émotion submersible à traverser, j'ai besoin des uns et des autres pour la partager, la surmonter, la dépasser, la quitter en douceur.

En même temps, ma fragilité est ma force vive, à la source.

C'est là une véritable et puissante reliance avec Moi, Béatrice.

Je conclurai avec ces mots magiques, majestueux, merveilleux : je la remercie, je lui pardonne tout à la Solitude !

Grâce à Elle, j'ai vécu des moments d'éveil d'une rare intensité, d'une rare profondeur, d'une profonde complicité, d'une rare complexité... J'ai effleuré mon âme en couleur, je l'ai touchée, je l'ai senti cogner en mon cœur fébrile, ému aux larmes, dans l'empreinte d'une joie étrangement lumineuse.

Grâce à toutes mes solitudes réunies, j'ai réussi la traversée inextricable, incompréhensible des blessures, des blessures d'âme dans leur panoplie en éventail, à tous les âges... je les ai vécues au plus profond de mon Etre, à en frôler la folie douce ; j'ai récuré mes vieilles marmites, et je souris de les voir reluire enfin dans la pénombre du soir... dans la lumière de l'aube.

Pour la première fois, je ne la crains plus.

Merci Madame, Je vous respecte de près et de loin.

Dès notre prochaine rencontre, je saurai vous entretenir de manière plus neutre, avec plus de tendresse, de beauté, d'humour et de joie intérieure ; mais surtout avec plus de paix, en toute visibilité étincelante, cela va de Soi !